

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75
POUR L'ETRANGER..... 12.15 6.10 3.05 1.05
Les abonnements se soldent invariably d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER..... 4.00 2.05 1.35 1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRAIRE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 7 MAI 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

Napoléon et sa famille

M. Frédéric Masson a publié le tome X de ses remarquables études napoléoniennes à la librairie Ollendorff.

Voici un extrait du chapitre où, au lendemain de la mort de l'impératrice Joséphine, Napoléon, à l'île d'Elbe, reçoit d'abord Mme Walewska, qu'il a aimée, et de fils qu'il eut d'elle, ensuite sa sœur Pauline, qui vient se reposer dans l'île d'Elbe de sa vie de grande amoureuse.

Pauvre Joséphine! Voilà quel est le sort! Et comment l'apprend-il? Par un valet de chambre qui rentre de France, qui a vu la nouvelle à Gènes et qui a transmis brutalement en envoyant un journal. Marchand écrit: "A la nouvelle de cette mort, il parut profondément affligé; il se ferma dans son intérieur et ne vit que le grand maréchal." Puis écrit: "L'empereur resta deux jours sans voir personne et pendant quelque temps, tout en lui annonçant une tristesse qu'il cherchait en vain à cacher. Toutefois il ne prit pas le deuil, ne se fit pas prendre à sa maison, ne prescrivit aucune manifestation extérieure dont on ait gardé souvenir. Sans doute ne voulait-il point, même par une démarche aussi naturelle, irriter ou choquer celle qu'il attendait. Aussi ne doit-on pas s'étonner des précautions et de l'impénétrable mystère qui l'entoura la visite très naturelle et parfaitement expliquée de Mme Walewska."

Le 16 avril, à Fontainebleau, le lendemain du jour où il avait voulu s'empoisonner, Mme Walewska était venue et elle avait attendu toute une journée sans être reçue. Il était en effet extrêmement affaibli, très absorbé, presque inconscient. Quand le sentiment lui était revenu, il avait tendrement pensé à elle et il lui avait écrit qui si elle allait aux eaux de Luques ou de Pise, "il la verrait avec un grand et vif intérêt ainsi que son fils pour qui ses sentiments seraient toujours invariables"; il ne comptait pourtant point qu'elle arriverait comme elle fit dès la fin d'août.

Le bruit s'était répandu que Murat allait mettre le séquestre sur les dotations constituées par l'empereur sur les domaines que, par le traité de Bayonne il s'était réservés dans le royaume de Naples; la plus grande partie en avait été attribuée au duc d'Ortrante, au duc de Gaète, au duc de Tarente et au comte de Regnier. Ce qui restait avait formé un majorat constitué, le 5 mai 1842, en faveur l'Alexandre-Florian-Joseph, comte Colonna Walewska, et devant rapporter annuellement 169,516 francs de revenu; les lettres patentes avaient été signées le 15 juin; l'investiture fut donnée par le conseil du sceau le 13 août; le mandataire de Mme Walewska fut mis en possession le 12 octobre; toutes les formalités avaient été remplies, mais qui pouvait assurer que le roi Joachim en tiendrait compte? Le protecteur ne pouvant plus rien pour les protégés, le majorat était de bonne prise. Mme Walewska pensa qu'elle parviendrait, si elle plaidait sa cause en personne, à faire lever le séquestre et à éviter la confiscation. Elle envoya à l'empereur son frère le colonel Laczinski pour solliciter la permission de venir à l'île d'Elbe; afin de la recevoir hors des yeux indiscrets, l'empereur monta à Marciana-Alta. Le 1er septembre à nuit fermée, Mme Walewska débarqua à Porto-Ferrajo, avec son fils, sa sœur Mlle Laczinska et son frère le colonel Laczinski. Elle trouva au port une voiture attelée de quatre chevaux et suivie de chevaux de selle; à Prochio, l'empereur vint à la rencontre; Mme Walewska monta à cheval, car la voiture ne pouvait avancer davantage; et l'on arriva à Fermitage; l'empereur abandonna aux deux visiteurs les quatre petites pièces où les lits étaient dressés et lui-même

passa la nuit sous la tente. Au matin, le temps était beau; l'empereur reçut son médecin, monte de Marciana-Marina pour offrir ses services. On déjeuna sous les grands châtaigniers. La journée se passa en causeries et en promenades. Au dîner, l'empereur voulut que l'enfant, qui n'avait pas déjeuné avec lui, dînât à ses côtés; et naturellement, après les premiers instants, le petit s'épanouit; mais il était aimable, intelligent et il était joli, réunissant au type napoléonien quelque chose de l'aimable beauté blonde de sa mère, et, s'il avait moins de puissance que son père, il avait sans doute plus de grâce. La nuit tombait; à 9 heures, les visiteurs partirent pour s'embarquer; Napoléon les accompagna jusqu'à la plage, et en embrassant son fils, on l'entendit murmurer: "Adieu, cher enfant de mon cœur". Mme Walewska qui, pour les frais de son voyage, emportait un bon de 61,000 francs sur le trésor de l'empereur, arriva à Naples trop tard pour empêcher que le majorat de son fils fut compris dans le décret rendu le 15 septembre par Murat, prononçant la confiscation de toutes les dotations françaises; mais, sur des influences qu'il est facile d'imaginer, le décret, en ce qui concerne Alexandre Walewski seul, fut rapporté le 30 novembre et la dotation lui fut conférée, cette fois par le roi de Naples, aux clauses et conditions qu'avait posées l'empereur.

Il n'y eut donc nullement "une idylle"; il y eut une visite d'affaires; et l'empereur, en recevant cette visite dans le lieu le plus solitaire de son île, s'entoura de précautions qui devaient prévenir toute indiscretion, et en cas que cette indiscretion fut commise, donner à cette entrevue, où Mlle Laczinska avait constamment été en tiers, son caractère véritable.

Assurée que sa beauté ne pouvait être éclipsée par celle d'aucune autre femme, qu'elle en recevait au contraire un éclat redoublé, Pauline, à l'île d'Elbe comme jadis à Paris, se plaisait à s'entourer des femmes les plus gracieuses et les plus jolies, et il en est venu de bien des endroits avec des intentions qu'on devine.

Il y a d'abord une Mme Colombani, femme d'un chef de bataillon italien, à la suite de la 35 légèrre, que Napoléon trouve à l'île d'Elbe et qu'il retient à son service. Cette femme, qu'on disait Corse et qui de fait était née à Capri, fut attachée à la princesse Pauline comme dame de compagnie. "Elle n'était pas seulement jolie, aimable, dit Pons, elle était aussi exemplaire par la sagesse de sa conduite." Son beau-frère, Colombani, ex-commissaire des guerres, parait avoir été employé par l'empereur à diverses missions sur le continent.

Vient ensuite la femme d'un chef d'escadrons polonais, nommé Bellina par Pons, Bellini par Marchand, Mellini par Peyrusse et Stupiski ou Stupilski par Gourgaud. Elle était Espagnole: "Elle n'avait pas une beauté extraordinaire, mais un charme inexprimable." Elle dansait le fandango avec une grâce qui tournait toutes les têtes. Ce fut elle qui, habillée en homme, vint, dans la nuit du 29 juin 1815, retrouver l'empereur à Rambouillet pour obtenir la permission de le suivre à Sainte-Hélène. Elle passa en Amérique et fonda à Lima un grand pensionnat de demoiselles où elle fit fortune.

La troisième joua un rôle un peu plus important et on la retrouvera plus tard. Lors d'un des séjours de l'empereur à Longone, on vit débarquer à Porto-Ferrajo un adjudant-commandant, Antoine-Joseph-Claude Le Bel, accompagné de deux femmes: l'une mère, son épouse, l'autre sa belle-fille, jeune, très jolie, pleine de manège, qui se faisait appeler la comtesse de Molo. Le Bel se rendit auprès de l'empereur et l'on s'attendait qu'il allait être employé, mais l'empereur, tout en agréant ses services, lui assigna simplement un traitement de 200 francs par mois et plaça la comtesse de Molo auprès de la princesse Pauline. Il la connaissait de près depuis quatre ans. Le Bel, avait fait sa carrière dans les états-majors, aide de camp du maréchal Kellermann, puis du général Wathier, était, depuis 1809, attaché au général Louis-Clod, gouverneur de Saint-Cloud. Il avait épousé une jeune, brune, avec une taille charmante, de jolis pieds, de jolis mains, une grâce infinie et quantité de talents de musicienne et de danseuse. En 1810, peu de temps après le mariage avec Marie-Louise, la mère fit faire ses offres, et la fille ravie fut amenée à onze heures du soir à Saint-Cloud, par Forangerie, dans la chambre de l'empereur, où la vit trois ou quatre fois. Elle fut fort chagrinée que la liaison eût été si brève: "Voyez, ma pauvre mère, disait la mère au valet de chambre, comme elle a le teint échauffé! C'est le chagrin de se voir négligée. La chère enfant! Que vous seriez bon si vous pouviez la faire démander!" L'empereur pourtant n'en demanda pas, bien qu'à la messe de Saint-Cloud, elle lui lançât des œillades à faire rougir un régiment de la garde. D'elle-même, elle vint à Fontainebleau avec sa mère, durant la période de l'abdication; elle ne fut pas reçue davantage. A présent, il ne paraît pas qu'elle ait beaucoup mieux réussi. "L'empereur ne semblait pas la voir avec plaisir," dit Pons; mais Marchand mieux informé: "Charmante personne, que l'empereur distinguait." En tout cas rien n'en transparaît: "Les cercles de la princesse se distinguaient par une joie pure, par une liberté décente," écrit Pons.

GRECE

Suicide du meurtrier du roi de Grèce.

Athènes, 6 mai. — Aleko Schimmas, l'assassin du roi Georges de Grèce, à Salonique, le 18 mars dernier, s'est suicidé ce matin en se précipitant par une des fenêtres de la prison où il était enfermé.

Schimmas était originaire de Volos, Thessalie. Il tua le roi d'un coup de revolver à bout portant pendant qu'il se promenait dans les rues de Salonique accompagné d'un aide de camp. Comme raison de ce lâche attentat Schimmas prétendit avoir demandé une place en 1911 du palais royal et que sa requête fut repoussée.

Il y a quelques jours les médecins avaient déclaré que Schimmas se mourait de la tuberculose.

PORTUGAL

Les prisonniers politiques sont envoyés aux Açores.

Lisbonne, 6 mai. — Le gouvernement portugais a envoyé les prisonniers politiques arrêtés sous l'accusation d'avoir voulu renverser la république, aux îles Açores, où ils vont être jugés par une cour martiale.

Près de 200 prisonniers ont été embarqués hier sur le vapeur "Cabo Verde", qui est parti aussitôt pour l'île Terceira; ils vont être enfermés dans une forteresse en attendant leur jugement.

Le chef du cabinet a été interpellé hier au Parlement à ce sujet, il a répondu que le gouvernement avait le droit d'après la constitution de choisir n'importe quel endroit pour les prisonniers politiques.

Les familles des prisonniers sont très anxieuses au sujet du sort qui sera réservé à leurs parents une fois rendus à cette île éloignée.

Les troubles du 27 avril dernier dans lesquels les prisonniers se trouvèrent mêlés furent provoqués par les ultra républicains. Ils voulaient renverser le gouvernement actuel pour fonder la république radicale.

LES INONDATIONS

LES PROGRES DE L'INONDATION PENDANT 24 HEURES.

Sur le Mississipi.		Hauteur des eaux	
	Lundi.		Mardi.
St. Louis	25.8		15.1
Memphis	23.3		20.0
Helena	30.8		38.7
Arkansas City	51.2		50.3
Vioksburg	51.8		51.6
Natchez	50.3		49.3
Red River Land.	50.3		50.4
Baton Rouge	49.8		41.9
Donaldsonville	31.5		32.5
New Orleans	30.3		29.0
Sur le Atchafalaya.		Hauteur des eaux	
	Lundi.		Mardi.
Simmesport	46.5		46.5
Metairie	40.7		40.8
Morgan City	5.2		5.1
Sur le Ouachita.		Hauteur des eaux	
	Lundi.		Mardi.
Camden	6.3		7.2
Monroe	36.2		36.1
Sur le Rouge.		Hauteur des eaux	
	Lundi.		Mardi.
Arthur City	6.9		10.0
Fillon	3.4		5.0
Shreveport	1.9		1.7
Alexandria	15.4		15.1

Des rapports de Inondations deviennent tous les jours plus satisfaisants.

A l'exception de la Nouvelle-Orléans où l'eau a baissé de trois dixièmes, le Mississippi demeure partout ailleurs stationnaire. Des nouvelles de Bayou Sara, pour lequel on éprouvait quelques craintes pour la sûreté des digues, annoncent que les digues ont été renforcées et que tout danger, est écarté. Les eaux de la crevasse St. John, se retirent lentement des parois Concoridia, Catahoula et Tenness. Les fermiers sont maintenant assurés de pouvoir bientôt semer leurs graines. Les trous découverts à Lucy n'ont pas encore été réparés. On craint que des éboulements ne se produisent. Des trous semblables, se sont produits à la digue Hymelia, juste à l'endroit où se produisit la crevasse de 1912. La terre à cet endroit est très molle, et si les trous ne sont pas vivement réparés, on craint à une répétition du désastre de l'année dernière.

BALKANS

Londres, 6 mai. — Le roi Nicolas de Monténégro a été avisé aujourd'hui que l'escadre internationale en train de faire le blocus des côtes monténégrines, a reçu les ordres de s'entendre avec lui pour l'évacuation immédiate de Scutari. On ne dit pas si les troupes internationales occuperont la ville.

JACK JOHNSON DEVANT LES TRIBUNAUX.

Chicago, 6 mai. — Les douze jurés, pour le jugement de l'affaire Jack Johnson, n'ont pas encore été choisis. Un grand nombre de personnes se sont présentées, mais n'ont pas été acceptées. Il faut en effet pour faire partie du jury n'avoir aucun sentiment de haine contre le prisonnier. Il ne faut pas non plus que les jurés aient des préjugés contre la race noire, et les unions entre blancs et noirs; ni aucune jalousie contre Johnson parce qu'il est devenu le champion du monde. Les Cours, craignent que les jurés ne se laissent influencer par leurs sentiments personnels, et puissent trop sérieusement l'accuser par suite des préjugés de race.

L'ARIZONA VOTE EGALEMENT UNE LOI CONTRE LES ETRANGERS.

Phoenix, 6 mai. — Les Japonais habitant Phoenix se sont réunis hier pour protester contre la nouvelle loi contre les étrangers dans l'Arizona. Une réunion générale des Japonais habitant l'état aura lieu le 18 mai.

Il n'y a pas beaucoup de Japonais propriétaires dans cet état; mais des Chinois possèdent des terres.

Tokio, 6 mai. — L'annonce du vote de la loi contre les étrangers en Californie, n'a créé aucune agitation à Tokio. Le gouvernement des Etats-Unis va envoyer aux Philippines par le transport "Sherman" une quantité importante d'armes et de munitions.

FRANCE

La visite d'Alphonse XIII en France et les anarchistes.

Madrid, 6 mai. — Le roi d'Espagne et le chef du cabinet le Comte Alvaro de Romanones, sont partis aujourd'hui, avec une suite nombreuse, pour Paris où ils vont faire une visite officielle de deux jours.

Paris, 6 mai. — Le gouvernement français et la police sont très anxieux par suite des bruits de complots anarchistes contre la personne du roi. Les précautions les plus rigoureuses ont été prises. On a saisi des lettres à Barcelone indiquant que les anarchistes espagnols ont le projet d'assassiner le roi, soit à Paris soit pendant le voyage. La police a déjà arrêté à Montpellier quatre dangereux anarchistes espagnols, et un autre à Béziers.

Une assemblée de protestation a été tenue à Paris par le Fédération communiste et anarchiste. Un des orateurs a prié les camarades de pousser les cris de "assassin" sur le passage du roi, qui a-t-il déclaré est responsable de la mort du Prof. Francisco Ferrer.

Le Sénat et la Chambre ont voté les fonds nécessaires pour la réception du roi qui sera très brillante.

L'Italie devra payer une indemnité pour la saisie des vapeurs français.

Le Haye, 6 mai. — Le Tribunal d'arbitrage Franco-Italien, qui s'occupait de la saisie par des navires de guerre Italiens de deux vapeurs de commerce Français, le "Carthage" et le "Manoubai", pendant la guerre Turco-Italienne, a rendu sa décision aujourd'hui. Le gouvernement Italien est condamné à payer \$32,000 aux armateurs du "Carthage" et \$800 aux armateurs du "Manoubai".

LA SITUATION AU MEXIQUE.

Washington, 6 mai. — La loi contre les étrangers en Californie et ses effets sur les Japonais, a fait place aujourd'hui à la question mexicaine pendant la réunion du cabinet.

La situation est toujours très critique au Mexique.

Hier pendant la bataille qui a eu lieu au dessus de Guaymas, les rebelles ont eu l'avantage.

Les fédéraux ont perdu 200 hommes et le Colonel Luis Barron a été fait prisonnier.

On signale beaucoup d'agitation dans le Sud.

LA GREVE DES OUVRIERS.

Syracuse, N. Y., 6 mai. — Une bagarre a eu lieu ici entre des ouvriers grévistes et quelques uns de leurs camarades construisant une maison. La police a été appelée. Les grévistes ont alors ramassé des briques et les ont lancés sur les policiers. Ces derniers ont riposté avec leurs revolvers. Un grand nombre de personnes ont été blessées. Les victimes ont été transportées à l'hôpital. Plusieurs compagnies de la milice ont dû être appelées et comme elles ne parvenaient pas à rétablir l'ordre, des pompiers se sont munis de tuyaux et ont jeté sur les manifestants une trombe d'eau. Ils se sont aussitôt enfuis de tous les côtés.

ACTE D'HEROISME.

Monroe, La., 6 mai. — Charles Arno a miraculeusement échappé à la mort ce matin. Arno est un employé de la Cumberland Telephone and Telegraph Co. Il se trouvait sur un poteau téléphonique quand il se laissa subitement tomber la tête la première; un de ses camarades de travail se plaça à l'embranchement où Arno allait toucher le sol et le saisit à bras le corps. Sous la force du coup les deux hommes roulerent à terre. Mais aucun d'eux ne fut blessé grièvement. Miller seul recut un rude choc, mais dans quelques jours il n'en paraîtra rien.

LES BOULANGERS PROTESTENT CONTRE LA NOUVELLE LOI.

Une réunion de patrons boulangers, a eu lieu lundi soir au "Kob's Tavern", rue St. Charles. Chacun des patrons a donné son opinion sur la nouvelle loi. D'après leurs estimations la nouvelle loi coûtera aux boulangers environ \$250,000 par an, soit près de \$690 par jour. Les patrons boulangers ont déclaré qu'ils ne pouvaient supporter de telles dépenses et que s'ils y étaient forcés ils augmenteraient le prix du pain de 5 à 6 sous. Les patrons boulangers ont décidé de convoquer une assemblée générale. Le Dr. Reilly du bureau de santé a été prié d'y assister.

Le Dr. Reilly a déclaré mardi, qu'il ne pouvait se rendre à cette réunion. "Si les patrons boulangers, a dit le docteur, avaient invité un représentant du bureau de santé à assister à une réunion, afin de discuter la nouvelle loi, j'aurais vivement accepté l'invitation; mais une assemblée générale n'est qu'une protestation contre la loi, dans laquelle les plaignants donnent leur opinion sans accepter de discussion. Je ne vois donc pas en quoi il est nécessaire que j'accepte l'invitation des boulangers. Je leur ai déclaré que je ne suis ici que comme le représentant du bureau de santé, et afin de faire respecter la nouvelle loi, à laquelle on ne peut apporter aucun changement. Si les boulangers ne peuvent gagner leur vie, à cause de la cherté du papier, ils n'ont qu'à présenter une pétition, demandant la permission d'envelopper le pain dans du papier propre, mais plus commun."

Une liste des boulangeries, employant des enfants âgés de moins de 18 ans a été envoyée aux inspecteurs de fabriques. Les patrons des établissements, faisant travailler des enfants jusqu'à une heure tardive, seront punis de \$25 d'amende.

DISSENSION DANS LES RANGS.

New Haven, Conn., 6 mai. — Le New Haven Political Equality Club, une organisation de suffragettes, a expulsé aujourd'hui douze de ses membres, y compris la présidente, Mme Terrence S. McDermott, et la vice-présidente, Mme Augusta Troup, une des premières suffragettes de cette ville et la veuve d'Alexandre Troup qui fut un ami intime du secrétaire d'Etat Bryan. Ces dames sont accusées d'avoir formé à l'insu du club, sans son consentement, et dans leur propre intérêt une organisation appelée "The Pioneer Equality Club."

Il est déclaré dans les résolutions de l'expulsion "que jamais dans l'histoire de la politique, si corrompus qu'aient été les partis dans le passé, on n'a su que des moyens aussi bas et injustes avaient été employés pour obtenir le contrôle d'une organisation."

ACCIDENT DEPLORABLE.

McComb, Miss., 6 mai. — Hugh McDonald, un garçon de douze ans, s'est noyé lundi après-midi pendant qu'il jouait avec quelques camarades dans un canot mal construit qui a chaviré dans un lac artificiel du vieux "fair grounds." Tous se sont sauvés à l'exception de Hugh. L'accident a eu lieu sous les yeux des frères de l'enfant qui n'ont pas pu l'empêcher. Le petit McDonald était le beau-fils de S. Q. Ford.

FATAL ACCIDENT.

Birmingham, Ala., 6 mai. — A dix heures hier soir, J. L. Thornhill a été instantanément tué et H. G. Glasgow sérieusement blessé quand l'automobile dans laquelle ils se rendaient à Edgewater, à plusieurs milles de Greater Birmingham, a versé sur un remblai. Les deux hommes étaient des employés de la Tennessee Coal, Iron and Railroad Company à Edgewater.

Thornhill venait d'Ossyka, Miss. Il est possible que Glasgow se rétablisse.

NÉCROLOGIE

Mardi après-midi ont eu lieu les funérailles du Dr. Louis G. LeBeuf, rejeton de deux des meilleures familles de la Louisiane et un praticien éminent, mort lundi matin à Pass Christian, à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Le Dr. LeBeuf était âgé de 47 ans. Il était né dans la paroisse Saint James. Il était fils de M. Nelwin LeBeuf, un planteur très connu. Sa mère était une demoiselle Nathalie Fortier. Le professeur Alcege Fortier était oncle du défunt.

Le Dr. LeBeuf fit ses études à l'université de la Louisiane, maintenant l'université Tulane. Pendant deux ans il fut attaché à l'hôpital de la Charité, puis il s'établit dans la paroisse Terrebonne et ensuite dans la paroisse Jefferson. Il vint après à la Nouvelle-Orléans où il pratiqua jusqu'au moment où vaincu par la maladie il fut obligé de se rendre à Pass Christian il y a environ un an.

M. LeBeuf était un homme de grand talent, très connu et jouissant de l'estime de tous. Il fut à plusieurs reprises président de la Société Médicale de la Nouvelle-Orléans; il fut l'auteur de plusieurs ouvrages sur la médecine qui ont attiré l'attention des milieux médicaux.

Il fut aussi un des plus chaleureux apôtres du maintien de la langue française en Louisiane; il fut un membre très actif de l'Athénée Louisianais. Il appartenait également à la Société Historique de la Louisiane, au Round Table Club et au Boston Club.

Pendant l'épidémie de fièvre jaune en 1905, il fut un des plus actifs à combattre le fléau.

Le Dr. LeBeuf avait épousé en 1895 Mlle Zenia Hill Weaver, qui lui survit ainsi que deux garçons et deux filles.

L'Abeille adresse à la famille éplorée par la perte de cet homme de bien ses plus vives condoléances.

EPREUVE CONCLUANTE.

Columbia, Miss., 6 mai. — Mr. et Mme Jephtha Bibo et Mr. et Mme Al Goldman et d'autres témoins sur lesquels les avocats Dale et Rawls comptent pour prouver l'alibi de William C. Walters, se rendront à la Nouvelle-Orléans vendredi ou samedi de cette semaine si les Dunbar trouvent l'arrangement satisfaisant. On attend la réponse de l'avocat de District Garland auquel la proposition a été télégraphiée.

L'enfant sera mené chez son oncle à la Nouvelle-Orléans, et y sera vu par des résidents du comté Pearl qui croient qu'il n'est autre que Bruce Anderson. Le choix du moment sera laissé à la famille Dunbar qui a consenti à donner aux avocats du Mississippi la chance de faire l'épreuve de leur théorie.

VOL MYSTÉRIEUX.

Oakland, Cal., 6 mai. — Des agents spéciaux sont à la recherche de l'auteur ou des auteurs d'un vol de \$14,300 en billets de \$100 qui ont été pris d'un paquet envoyé par train express de Washington, D. C., à la Banque Centrale Nationale de cette ville. Quand le paquet est arrivé à la banque il contenait des coupures de revues de la grandeur et du poids des billets, qui avaient été substituées à ceux-ci.

Les fonctionnaires du gouvernement ont fait savoir à la banque que le paquet avait été convenablement scellé et timbré avant qu'on ne le remit à la United States Express Company, et les fonctionnaires de cette compagnie ont donné l'assurance à la banque que le paquet n'avait pas pu être ouvert avant son arrivée à Denver. Les représentants de la Wells Fargo Company qui a pris le paquet à Denver a donné la même assurance à la banque. Un sceau contrefait du gouvernement a été employé quelque part. Les billets étaient adressés à la banque d'Oakland, du bureau de rachat de la Banque Nationale.